



Petit traité sur l'immensité du monde

Sylvain Tesson

Download now

Read Online ➔

Petit traité sur l'immensité du monde

Sylvain Tesson

Petit traité sur l'immensité du monde Sylvain Tesson

Petit traité sur l'immensité du monde Details

Date : Published January 16th 2008 by Pocket (first published 2005)

ISBN : 9782266167598

Author : Sylvain Tesson

Format : Mass Market Paperback 166 pages

Genre : Travel, Nonfiction, Adventure, Cultural, France

 [Download Petit traité sur l'immensité du monde ...pdf](#)

 [Read Online Petit traité sur l'immensité du monde ...pdf](#)

Download and Read Free Online Petit traité sur l'immensité du monde Sylvain Tesson

From Reader Review Petit traité sur l'immensité du monde for online ebook

Philippe says

Livre magnifique sur la beauté d'errer sans but dans un monde qui court à sa fin!

topo says

Ho smesso di leggerlo, stancato dalla noia, dalla logorroicità, dal narcisismo, di questo testo senza capo nè coda.

Per fare un esempio, il maggior problema dell'autore sembra essere quello di vincere la noia del viaggio (sic). A questo scopo, la geografia risulterebbe più utile della poesia e della preghiera (sic sic). Che interesse può avere per noi questa opinione? Mah.

Nelliamoci says

"Non è finita, c'è ancora tanto da conoscere e tanto da esplorare. Perché seguire sentieri già percorsi? Lanciarsi all'avventura, quella vera, è forse il modo migliore per vivere (a pieno)."

Pauline-Jane says

Sylvain Tesson nous offre dans ce (tout) petit livre, une grande évadée. Comme à son habitude, il sait rester simple, proche de la terre. Et du ciel. C'est avec une grande envie d'évasion que je l'ai lu et je n'en ai pas été déçu.

A la vue du titre, on pourrait penser qu'il va faire un traité sur les déserts, les forêts et les océans. En fait, il ferait plutôt l'éloge du voyageur, en y apportant sa propre expérience, et c'est ce qui permet de mieux comprendre, de mieux mettre à notre échelle cette philosophie, et prouver qu'elle peut être vraie. Ne pouvant encore le vivre, on s'imagine. L'éloge du marcheur cache celle de la lenteur et de la quiétude, de la découverte des paysages à la vitesse à laquelle nos yeux peuvent la voir. Un point très positif.

Malheureusement pour lui, ce livre n'a pas que des points positifs. Si j'aime tant l'écriture de Sylvain Tesson, c'est bien parce qu'il apporte de la poésie à des choses banales, et quotidiennes, qu'il a une manière de décrire les sensations, les bruits, et les choses qu'il voit ou perçoit. Mais ici, j'ai trouvé qu'à certains moments, il y avait trop de métaphores et que cela déjouait un peu le propos, le rendant parfois presque incompréhensible pour ma part, et le sens caché se révélait après relecture. Il y a cependant toujours une belle présence de féerie et de magie, notamment dans ce passage dans les bois.

Note : Pour bilan, je mettrai 4,5/5, et de très bonnes sensations de liberté et de magie qui sont restées après la lecture et qui donnent envie de découvrir le monde à la vitesse de mes pas. Je laisse cette magnifique citation :

«La marche fait affleurer à la surface de la mémoire les strates de souvenirs rangées dans la boîte en os du crâne, cette caisse d'archives, le plus précieux bagage du voyageur.»

Adeline PERAUDEAU says

Pour les amoureux de voyages et de nature

Aline says

Un tout simple livre dans lequel Tesson met par écrit nombreuses de ses réflexions et apprentissages mûris aux cours de ses longs voyages. Il se livre sur l'art de voyager tel qu'il le perçoit et le pratique, le tout avec beaucoup de poésie et de philosophie - nous expliquant par exemple comment le voyage est pour lui la recette secrète contre la vieillesse... "... J'ai détecté dans le voyage aventureux un moyen d'endiguer la course des heures sur la peau de ma vie..." p.17. C'est principalement du voyage aventureux, du voyage à long terme et du voyage "by fair means", où le voyageur est porté par sa seule force, dont il est question avec Tesson. Celui-ci nous entretient, entre autres, de toute la magie du voyage à pied, exercice bénéfique tant au corps, qu'à l'âme. Ce livre, c'est aussi une ode à la nature plutôt qu'à l'humain et aux rencontres humaines. Un essai très intéressant de ce point de vue : Tesson y dresse une critique acerbe de la société profondément machiste présente de part le monde depuis la nuit des temps. L'auteur se révèle étonnant, en ce que, à l'inverse de son vieux compagnon de voyage, Poussin, il ne valorise pas les voyages qui sont en quête d'autrui et de rencontres, ni même ceux qui visent à se trouver soi-même, mais plutôt ceux lors desquels on se porte à la rencontre du monde qui nous entoure, de la nature. En cela, il s'agit d'un texte très inspirant, mais aussi très radical et parfois extrémiste. Une lecture qui transporte et qui ouvre à la réflexion, parfaitement bien adaptée aux amoureux du voyage. On n'a plus qu'une seule envie après ce livre, se mettre en route, et pourquoi pas, tenter de nouvelles expériences de voyage....

Mærran says

Matthes & Seitz (respektive Naturkunden) wissen, wie man schöne Bücher macht. Das Buch als haptisch-visuelles Erlebnis ist eine Freude, der Inhalt eher so mittel – wenngleich stilistisch erhaben und bis an den Seitenrand gefüllt mit poetischen Metaphern und literarischer Referenzen, bringt mich der ermüdende Kulturpessimismus und ausgesprochene Narzissmus des Autors (der für sich die Welt lückenlos durchschaut hat? Bravo!) eher zum Stirnrunzeln. Dafür, dass Herr Tesson sich so fern von Weltlichem verortet, hat er doch für jede Art zu leben oder zu reisen ein Urteil parat, und es lautet: "weniger true als ich." Ja, ne, is klar. Kann man mal lesen, muss man nicht.

Adi Nagel says

Un peu trop philosophie de café à mon goût. Le chapitre 8 aborde un point intéressant mais retombe vite dans des banalités. Non pas que je ne partage pas beaucoup de ses points de vue, j'aurai aimé une exploration plus aventureuse de ses opinions, ou alors un plus large appui sur ses expériences de wanderer comme il aime s'appeler. Il reste un bon écrivain et un explorateur à admirer.

Irongoonie says

La géographie a été inventée parce que des hommes à l'esprit curieux voulaient comprendre comment s'ordonnaient les choses à la surface de la terre. Ils entreprirent donc d'en dessiner le portrait. Mais pour dessiner la terre, il faut l'arpenter, nécessité qui a fait des géographes les premiers voyageurs au long cours.

Philippe Noth says

Tout comme Nicolas Bouvier, Sylvain Tesson est cultivé. Et cultive le lecteur. Je ne compte plus les mots ou expressions que je me suis juré de retenir une fois l'ouvrage terminé. Parfois, Tesson est "over the top", comme dans la phrase suivante:

Je suis sorti des chemins humanistes, à la faveur de rencontres qui me dessillèrent les yeux et me désoperculèrent les oreilles.

On sourit et on se demande: où s'arrête l'amour des beaux mots, où commence l'exhibition prétentieuse de son érudition.

Plus traité philosophique que récit, le livre présente des idées auxquelles on peut s'identifier, certaines originales, comme le rejet de l'humanisme. La deuxième partie du livre m'a moins emballé: les descriptions des cathédrales, que Tesson a escaladées et visitées dans leurs moindres recoins, sont un peu longues. Après la sage légèreté de la première partie, cette accumulation de détails architecturaux nous fait redescendre sur terre, c'est dommage.

Lise says

Petit livre où Sylvain Tesson nous fait part de quelques réflexions sur le voyage. On finit avec l'envie galoper à travers les steppes mongoles, rencontrer les habitants du lac Baïkal et grimper sur les cathédrales parisiennes. Une jolie lecture pour d'évader mais d'après moi pas le meilleur de cet auteur.

Caroline says

Pour moi un peu trop brouillon, je ne me suis pas évadée en le lisant. Un passage sur la marche m'a touchée, c'est une activité qui me transporte quand j'arpente les endroits inconnus pour m'approprier, vivre, l'atmosphère d'un lieu.

« Ce n'est pas par goût de la souffrance que j'use mes semelles mais parce que la lenteur révèle des choses cachées par la vitesse. On ne déshabille pas un paysage en le traversant derrière la vitre d'un train ou d'une auto : on en retiendra mieux le souvenir d'un gisement, une vapeur d'impression diluée dans l'excès des visions. Le voyageur à pied, lui, peut quitter la route fréquentée pour des sentes mieux traitées par les

hommes, c'est-à-dire moins battues. »
